

Et ce qui confirme cette assertion, c'est le fait remarquable que pas un seul ministre d'aucune autre dénomination religieuse n'a été molesté de quelque façon que ce soit.

Le gouvernement carranziste a été reconnu par le président Wilson comme le plus apte à rétablir la paix publique ; pour cela, il a fait semblant de promettre la liberté religieuse à tous les citoyens, mais il y a mis une condition d'une injustice évidente : « pourvu qu'ils ne se soient mêlés et qu'ils ne se mêlent pas de politique mexicaine », c'est-à-dire pourvu qu'ils laissent passer sans protester toutes les lois spoliatrices, toutes les accaparements sectaires, toutes les innovations suggérées par la secte. L'Église peut-elle faire cela sans manquer à sa mission ? Carranza le savait bien tout le premier, mais il a voulu se ménager des prétextes pour reprendre la persécution, une fois qu'il serait reconnu par les puissances. Cela a paru échapper à la diplomatie américaine ; mais il y a toutes les apparences voulues pour affirmer que la diplomatie américaine a été invitée à fermer les yeux, à se laisser guider, à subir tout simplement les influences de la franc-maçonnerie qui veut asseoir solidement sa puissance au Mexique.

Voici en effet qu'on découvre coup sur coup toutes sortes d'affaires inexplicables autrement ; la lettre ouverte du secrétaire du président déclarant qu'il n'y a aux archives de la Secrétairerie d'État aucun rapport de mauvais traitements subis par les personnes consacrées à Dieu, ce qui contredirait les évêques mexicains et tous les affidavits en possession du R. P. Tierney de New-York et de Mgr Kelley de Chicago ; la censure exercée à Washington, sur toute correspondance venant d'au delà du Rio Grande et contenant des renseignements précis sur la situation religieuse, la main mise sur les télégraphes et le triage des nouvelles communiquées à la presse ; le peu d'attention donnée aux informations, aux plaintes et aux requêtes faites par les catholiques américains auprès des autorités fédérales ; autant de chefs accusant le gouvernement de complicité voulue, mais dissimulée, avec les fauteurs du désordre.

Les catholiques du Canada doivent sympathiser d'une façon particulière avec leurs frères persécutés du Mexique ; l'établissement de la foi en leur pays a presque coïncidé avec le nôtre ;